Fantaisie chevaleresque.

Numéro d'inventaire : 2008.00323 (1-2)
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Date de création : 1890 (vers)
Description : Planche de plusieurs images en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 402 mm ; largeur : 296 mm
Notes : "Conte à dormir debout" se passant au temps de la chevalerie. Le baron Hugues de Pantin-Sautant, seigneur de Carrotteville-en-Mirobolor embrasse la carrière de chevalier-errant... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Le 6.4.01.01/2008.00323 (2) est le doublon du 6.4.01.01/2008.00323 (1).
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

FANTAISIE CHEVALERESQUE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 385

C'était au temps de la Chevalerie, temps merveilleux des lourdes armures, des grandes épées, des vaillants faits d'armes et aussi, si l'on en croit les romans d'alors, des fées, des moustres et des enchantements.....

1. — .....En ce temps-là, le haut et puissant baron Hugues de Pantin-Sautant, Seigneur de Carrotteville-en-Mirobolor et d'une foule d'autres lieux également mirobolants, venait d'être dépossédé de ses domaines, en suite d'une guerre malheureuse, par un autre baron, non moins haut et non moins puissant, le Sire de Couci-Couça. De sorte qu'il ne restait plus au pauvre baron Hugues que son armure et son écu.... sur lequel, amère ironie du sort ! ses armes parlantes continuaient à frétiller joyeusement.

2. — Dans cette extrémité, le baron Hugues se résolut à embrasser la carrière de chevalier-errant, pour laquelle il ne fallait d'autre mise de fonds que des armes et un cœur résolu. Pourtant un sien ami y ajouta un vieux palefroi suffisamment caparaçonné. Ainsi équipé le baron Huges partit en quête d'aventures.

3. — Arrivé dans un lieu écarté et solitaire, propice aux méditations, il descendit de cheval et se mit à réfléchir sur les entreprises par lesquelles il pourrait bien signaler ses débuts dans sa nouvelle carrière. Mais son imagination se trouvant un peu engourdie, il songea à l'émoustiller par le stimulant d'une bonne pipe ;... (rappelons à cet égard aussi bien que pour ce qui va suivre, que ceci est de la fantaisie et non pas de l'histoire !)..... mais quand il s'agit d'allumer la pipe, le baron Hugues fouilla inutilement dans ses poches, il avait brûlé sa dernière allumette. Alors il fouilla dans sa mémoire et, plus heureux cette fois, se souvint d'avoir lu jadis, dans un roman, qu'un dragon vomissant des flammes habitait dans les environs. C'était, bien à point, ce qu'il fallait pour remplacer les allumettes ; et, comme le baron Hugues était brave, il se mit en quête du dragon.

4. — Il ne tarda pas à le rencontrer, se livrant à son occupation ordinaire, parmi des rochers.

5. — Il l'aborda gracieusement, et, lui tirant une révérence suivant toutes les règles de l'étiquette raffinée d'alors, il lui demanda poliment du feu. Le dragon, très touché de cette parfaite courtoisie, non-seulement se prêta de la meilleure grâce du monde à allumer la pipe du solliciteur, mais encore lui indiqua que s'il parvenait à s'emparer de l'épée enchantée *Tuatoucou* que détenait avec un soin jaloux la fée des Pyramides, il s'en ferait grand honneur dans sa profession. Sur cet avis généreux, accompagné du don d'une fiole de l'essence enflammée qu'il distillait, le baron Hugues se mit aussitôt en route pour se rendre aux Pyramides.

Nous ne le suivrons pas pendant les longs jours que dura le voyage.

6. — Il y parvint enfin. C'était pendant une de ces belles nuits d'Orient si propices aux méditations. Le baron Hugues savait les sphynx grands démêleurs d'énigmes : il se mit, comme vous voyez, en communication avec l'un d'eux, espérant se faire suggérer ainsi le moyen d'arracher à la fée des Pyramides la fameuse épée. Mais il n'avait pas réfléchi que les idées émanant du cerveau, sa posture ne se prêtait guère à la transmission. De sorte que déçu dans son attente à l'égard du sphynx, il eut encore une fois recours à sa pipe.

7. — Dès qu'il l'eût allumée à l'essence ardente, don du dragon, le décor changea tout-à-coup et, au même instant, il se trouva assis devant la fée des Pyramides, sorte de virago maigre et jaune avec d'énormes pieds et d'immenses mains, telle que d'ailleurs vous la pouvez voir sur la reproduction ci-contre de l'*instantané* qu'en prit alors le baron. La fée commença par lui dire des sottises, se plaignant amèrement de son inconvenance : « Vit-on jamais, grognait-elle, chevalier si mal appris pour se permettre de fumer au nez des dames ! » Ce disant elle éternua trois fois. Bon ! pensa le baron, la fumée l'incommode. Je tiens mon moyen. Et tout aussitôt il activa le dégagement de la fumée au point que la malheureuse fée à demi-suffoquée, implora merci. Le baron déclara qu'il n'éteindrait sa pipe que dès que l'épée *Tuatoucou* lui serait remise. La fée, non sans rechigner, souscrivit à cette condition exorbitante et le Sire eut la satisfaction de troquer sa lame contre l'épée enchantée.

8. – Dès lors il n'eut plus de repos qu'il n'eût regagné son pays et, là, il s'en fut incontinent provoquer son ennemi, le Sire de Couci-Couça à un combat singulier. L'issue fut ce qu'elle devait être, c'est-à-dire que dès la première passe le baron de Pantin-Sautant transperçait son adversaire et rentrait de ce fait en possession de ses domaines. Il abandonna ceux du vaincu à son ami le dragon dont l'obligeance lui avait valu ce retour de fortune inespéré.

CONTE A DORMIR DEBOUT !